

L'ÉTOILE DU NORD

Imprimée et publiée par
ALBERT GERVAIS.
ABONNEMENT
UN AN, PAYÉ D'AVANCE 50 CTS.
A LA FIN DE L'ANNÉE 75 CTS.

La rédaction du journal n'est pas responsable des idées et des opinions émises par ses correspondants. En faisant changer votre adresse, ne pas oublier d'indiquer le nom de l'endroit d'où vous partez. Ce point est très important.

L'ÉTOILE DU NORD

JOLIETTE, JEUDI, 13 DÉCEMBRE 1894

Bonaventure

L'élection d'un député pour ce comté en remplacement de l'honorable M. Mercier, s'est terminée hier par la victoire de M. F. X. Lemieux, libéral.

Mort de notre Premier Ministre

Sir John Thompson décédé subitement à Londres mercredi avant-midi.

La triste nouvelle s'est répandue en cette ville hier, et en un instant cette disparition soudaine de notre Premier Ministre faisait le sujet de toutes les conversations.

Un câblegramme reçu de Londres annonçait que Sir John Thompson était décédé subitement au château de Windsor, peu de temps après la séance du Conseil des Ministres à laquelle il avait assisté.

Après avoir été assailli comme membre du Conseil Privé de Sa Majesté, Sir John prit place à table au gîte préparé pour lui et ses autres collègues.

Soudainement il se sentit mal; on fit venir le Dr. Eliason, médecin en chef du château de Windsor, mais le malade mourut avant l'arrivée du médecin.

Cette mort jette le deuil parmi notre population et le pays tout entier pleure aujourd'hui la perte d'un grand homme, admiré de tous et ses connaissances étendues.

Le très honorable Sir John Thompson, P. C. K. C. M. G. était né à Halifax, N. E. le 10 novembre 1814. En 1865, il fut admis avocat et devint C. E. en 1879. Il s'était marié en 1870 avec l'une des filles du Capt. Affleck, d'Halifax. En 1881 il devint juge de la Cour Suprême et abandonna cette position en 1885 pour se livrer à la politique. Il était le Premier Ministre du Canada depuis le 25 novembre 1892.

On peut dire vraiment que l'année 1894 a été funeste pour les hauts personnages de notre monde politique en Canada. Elle a vu disparaître en effet l'hon. M. Mercier et Sir John Thompson en bien peu de temps.

CORRESPONDANCE

MONSIEUR L'ÉDITEUR

Permettez-moi de dire un mot au sujet de la correspondance à propos des mines, parue dans l'avant dernier numéro de L'ÉTOILE et signée "Espérance."

L'auteur y parle avec une assurance, une fermeté, une hardiesse, je dirais, qu'on se sent obligé de partager, sans presque s'en rendre compte.

Les avancées paraissent tellement sincères, il les donne avec une certitude si grande, qu'on ne saurait les mettre en doute.

Mais... s'il dit vrai, comme je le pense, en constatant que des analyses correctes et officielles ont donné jusqu'à \$36,00 par tonne, je suis à me demander pourquoi la "Compagnie des mines d'or de Joliette et Mantawa" ne continue-t-elle pas à faire exploiter ces mines?

Craint-elle l'insuccès? oh! si tel est le cas, qu'elle se rassure; car il arrivait à ma connaissance, l'autre jour, que l'on continuait à exploiter les mines de la Beauce avec profits et bons résultats, et que cependant le Quartz pilé ne contient que 7, 8 ou 9 piastres d'or par tonne.

Manque-t-il des fonds à la compagnie? Eh bien! qu'elle en sollicite de côté et d'autre, qu'elle s'associe un grand nombre de membres, qu'elle s'adresse à l'administration pour demander une aide raisonnable qu'on ne saurait lui refuser et qu'elle se mette à l'œuvre sérieusement et sans retard.

Car il n'y a point de retard à apporter, quand il s'agit de mines payantes comme celle qui est indiquée, et ce serait une faute impardonnable que de laisser échapper l'occasion de se procurer de si grandes ressources.

Une mine d'un rendement semblable, ouverte et exploitée, mais, c'est une fortune, et pour la compagnie et pour la localité.

Toutefois... l'or ne viendra pas à nous... C'est à nous de l'aller retirer de ces riches carrières de Quartz où il abonde.

Comme je ne suis pas bien au fait de ce qui s'est passé et que j'ignore quelles sont les localités où existent ces carrières, je prierais votre correspondant de me renseigner quelque peu et surtout de me dire s'il y a une compagnie sérieuse d'exploitation véritablement formée.

L. M. P.

Pour 25 cts vous pouvez acheter une belle poupée en cire de 26 pouces de longueur, au magasin de Albert Gervais.

ST-ESPRIT

Samedi soir, le 8 décembre courant, les nombreux amis de Melle Mélina Lachapelle se réunissaient chez elle pour y passer une des plus agréables soirées, et en même temps pour présenter à leur amie, adresse et magnifique cadeau.

Inutile de dire que la soirée a été des plus agréables.

CHRONIQUE

A CASTOR, POLLUX & CIE.

Je me trouve en mesure de répondre à mes correspondants bien plus tôt que je ne le pensais : tant mieux. D'ailleurs quel est celui qui ne fait quelquefois son dimanche!

Mais j'affirme que s'il me fallait continuer à fouetter éternellement tous les petits chats qui miaulent en ce moment, la tâche serait rude et plus d'un Rasibus abandonnerait la partie.

Ce dernier — Rasibus — prétend qu'il n'y a plus de paix sur cette terre depuis que je fouaille partout. Il doit avoir raison, car les petits chats sont nombreux. M'est avis que Rasibus en est un, et que les coups de fouet lui ont passé rasibus du cerveau!

Voyez-vous, il y a près de quatre ans que j'écris et, ce n'est qu'il n'y a plus de paix sur cette terre depuis que je fouaille partout. Il doit avoir raison, car les petits chats sont nombreux. M'est avis que Rasibus en est un, et que les coups de fouet lui ont passé rasibus du cerveau!

Mes chroniques ne plaisent pas aux athés, aux indifférents et aux insulteurs de la religion et ce sont les cris de rage de ces messieurs qui font dresser les cheveux sur la tête de Rasibus. Si notre pays n'était pas obligé de nourrir des luminons de l'espèce de Castor, Pollux & Cie, la paix règnerait partout, et Rasibus ne serait pas condamné à trembler si misérablement devant son nègre de Bonaparte par lequel il se fera blanchir un de ces jours.

Rasibus! d'où vient-il celui-là? Il est donc vrai que Castor et Pollux ont des ténèbres de l'insignifiance des camarades, des devinards, des affamés peut-être. Le nouveau venu serait-il aussi un autre ergoteur? Si l'est de la Cie Castor et Pollux je n'en doute pas, car ce sont bien des disciples de Thémis qui ont inventé le gouvernement représentatif où l'on ergote et divague sans cesse. Comme eux Rasibus à la dispute creuse. Il nous parle de d'Artagnan! Du roman! presque du mélo!

Je me demande si Rasibus et d'Artagnan aidés d'Athos et de Parthos vont faire renaitre sur cette terre la paix qui semble ne plus exister! Pour du caquetage, Rasibus de la race des lions nous en sert un joli plat!

Voyez-vous, lecteurs, depuis que les écrivains catholiques, petits comme grands, donnent les verges aux insulteurs de toutes les sortes, on s'étonne partout.

Quoi de plus naturel pourtant que de défendre ce qui est sacré! Tenez, depuis que j'ai parlé de théâtre, que j'ai prouvé que nous ne devons pas le regarder comme une bonne école, des mauvais génies qui erraient silencieusement, ont soudainement levé la tête. Et qu'ont-ils dit? Rien de ce qui est conforme aux bons sens. Ils ont crié bien haut que le théâtre pouvait être une école de bonne moeurs, que nous ne devons pas le condamner et que le public ne doit pas s'arrêter aux sottises de ceux qui le condamnent.

Les ordres de l'autorité religieuse, il faut passer pardessus. Ses évêques ne savent pas ce qu'ils disent et veulent arrêter le progrès dans le pays. Pourquoi les écouter? Mais prenez donc plutôt notre avis à nous, flambeaux de ce fin-de-siècle, luminons des temps modernes, et aidez-nous à former de nouvelles couches sociales. Car, où allons-nous? Que sommes-nous? Tout au moins un peuple arriéré. Les autres pays nous dépassent de 100 coudées. Pour arriver à la réputation des pays européens, il faut nous moquer un peu de tout ce qui est catholique. Vraiment les petites villes sont bien à plaindre, elles n'ont pas de théâtre français. Seules Montréal et Québec sont donc en route sûre. Ils logent dans leur sein des gens dont la seule occupation est de prêcher l'immoralité en badinant. Lors donc que nous serons tous un peu bêtes, un peu brutes et que la fange nous sourira, alors seulement nous serons un peuple de progrès. Ne voyez-vous pas d'ailleurs que l'on vous tourne en dérision avec

vos signes de croix et votre respect dans l'église! Ne savez-vous pas que pour être fin-de-siècle il faut abandonner tout cela. Il faut se conduire dans l'église comme on le fait au restaurant, et le rivet de la chose est que l'on doit s'asseoir quand il s'agit de se mettre à genoux. Oh! que vous êtes donc naïfs vous tous qui possédez encore des principes religieux!

Au premier abord, ces messieurs ont peut-être l'air de quelque chose mais, de fait, ce ne sont après tout que des escalabreux, des esbouffeurs et des éteignoirs. Interrogez-les un peu ces bravaches qui forment la Cie Castor et Pollux et vous verrez de quel bois ils se chauffent. Suivez les un instant, au théâtre? non; au cabaret? non; à l'église si vous l'aimez mieux.

Voyez les monter au jubé de l'orgue et considérez les bien. Les voyez-vous rire et parler avec un sans-gêne effronté, et exaspérer tout le monde par leur outrecuidance! Quelle misère! Et ce sont eux, dit M. XXX, ce sont eux qui se regardent comme les censeurs infallibles de la morale! Mais c'est un comble!

Où ce sont eux qui veulent poser en réformateurs. Les conseils et les enseignements de l'Eglise, il s'en moquent pas mal. Il faut cela, paraît-il, pour mieux polir les mœurs, pour reprendre et contrôler les actions d'autrui! J'entends celles qui ne sont pas conformes aux lois de notre fin-de-siècle.

Il faut, dira la Cie Castor et Pollux, prononcer des discours faux, tenir des propos insidieux pour mieux répandre le poison. Aussi, il faudra soutenir avec aplomb que le théâtre est une bonne école et qu'on doit l'encourager. Pour ne laisser voir partout que du peu, il faudra de même embrouiller les choses, faire croire que les défenseurs de la bonne cause sont dans le tort et empâtent finalement toutes les question dans la glu des divagations aduaciennes.

Où, allez-y, messieurs, continuez si vous voulez, mais chaque fois l'on vous mettra le nez sur chacune de vos insolences.

Dans ma prochaine correspondance, j'aurai une révélation à faire à mes lecteurs qui intéressera vivement Castor et Pollux, je ne dis qu'à ça!

Z. P.

St-Jean de Matha

C'est avec peine que nous annonçons la mort de M. Louis Robitaille, citoyen bien connu de cette paroisse.

M. Robitaille est décédé lundi, le 9 courant, à l'âge de 58 ans.

Cette mort laisse un grand vide dans la paroisse où le défunt avait su attirer le respect et l'amitié de ses concitoyens et il avait occupé à plusieurs reprises des charges importantes dans sa paroisse.

Ses funérailles qui ont eu lieu mercredi, à St-Jean de Matha, ont été très imposantes.

Décès à North Brookfield, Mass.

Une bien triste mort dont Melle Agnès Lamoureux a été la victime, a eu lieu en cette ville le 29 novembre dernier. Melle Lamoureux portait pour Spencer en compagnie de M. Wilfrid Riberty et de Melle Nellie Caughlin, quand elle se sentit tout à coup indisposée avant même de sortir de la ville. On débarqua la malade chez un M. Splain et elle expira une dizaine de minutes plus tard.

La défunte qui était âgée de 24 ans, avait succombé à une maladie de cœur. Elle était excellente chrétienne et appartenait à différentes confréries religieuses à Brookfield où elle laisse plusieurs parents et amis pour pleurer sa perte.

ST-LIGUORI

L'épouse de feu M. Pierre Gourd, née Elise Ricard de Montcalm, est décédée dimanche soir, après une longue maladie.

La défunte était âgée de 87 ans.

—Si vous avez le catarrhe, employez le Baume Nasal. Il donne une guérison instantanée et certaine. Il adoucit, nettoie et guérit.

MARIAGE

—A Ste-Elisabeth, le 20 novembre dernier, M. Octavien Rainville, charretier, de St-Félix de Valois, à Melle Delia Tellier, fille de M. Naz. Tellier.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révd M. Brien, curé.

—Si vous avez des images, chromos à faire encadrer, allez tout droit au magasin de Albert Gervais; vous aurez là un bon choix de moulures, depuis 3 cts à 15 cts le pied.

Si les affections de vos poutons ont une origine scrofuleuse, la Salsepareille d'Ayer vous fera plus de bien que toute autre médecine.

M. Geo. Morrett
Toronto, Ont.

Aussi Bien que Jamais

Après avoir pris la Hood's Sarsaparilla

Guéri d'une Maladie Sérieuse

La suivante est d'un citoyen bien connu de Toronto:

"Je souffrais depuis cinq ans de la maladie connue sous le nom de Bright et pendant des journées entières j'ai été incapable de me tenir debout. Je fus alité durant trois semaines; pendant ce temps je me fis appliquer des sangsues et n'en retirai aucun bénéfice. Voyant la Hood's Sarsaparilla annoncée dans les journaux, je décidai d'essayer une bouteille. Je me trouvais soulagé avant d'avoir fini d'en prendre une demi-bouteille. J'obtins un tel soulagement de la première bouteille que j'en achetai d'en essayer une autre, et depuis que j'ai pris la seconde bouteille je me porte aussi bien que je l'ai jamais été de ma vie." GEO. MORRETT, Toronto, Ont.

Hood's Pills guérissent la constipation, en rendant l'action du canal alimentaire.

HOOD'S Sarsaparilla

bouteille. J'obtins un tel soulagement de la première bouteille que j'en achetai d'en essayer une autre, et depuis que j'ai pris la seconde bouteille je me porte aussi bien que je l'ai jamais été de ma vie." GEO. MORRETT, Toronto, Ont.

Hood's Pills guérissent la constipation, en rendant l'action du canal alimentaire.

Un meurtre à Sherbrooke

Une dépêche de Sherbrooke, en date du 6, rapporte qu'un meurtre horrible a été commis au marché de la ville, jeudi après-midi vers cinq heures et demie. Joseph Bégin, connue pour avoir une mauvaise réputation, a tué d'une balle Joseph Hébert, un des jeunes bouchers bien connu dans toute la ville.

Depuis quelque temps, une chicane s'était élevée entre eux. La femme Bégin avait souvent demandé à Hébert de la marier. Elle buvait beaucoup depuis plusieurs mois et l'idée qu'il la méprisait et la négligeait, ne la quittait plus. On dit qu'elle avait déjà menacé Hébert à plusieurs reprises.

La nuit qui a précédé le crime, elle lui dit que s'il ne venait pas le lendemain pour se marier, elle se rendrait à son état et le tuerait. Il en fut quelque peu effrayé, mais il n'avait jamais supposé qu'elle mettrait ses menaces à exécution.

Elle se rendit au marché, jeudi après-midi, vers trois heures, et entra dans l'étal de Hébert. Elle resta là près de deux heures et réitéra sa demande. Pendant ce temps quelqu'un vint à passer et dit à Hébert qu'il le rencontrerait dans la soirée. "Non cela ne se fera pas, s'écria Josephine Bégin; il sera mort lorsque vous le reverrez." Hébert ne répondit pas tout d'abord à ses demandes de mariage, mais, à la fin, il finit par lui dire carrément qu'il ne l'épouserait jamais.

"C'est bien, répliqua la femme, je te reverrai plus tard." Elle partit aussitôt et se rendit directement à un magasin et demanda à voir des révolvers; à ce moment, elle était sous l'influence de la boisson. Malgré cela, le commis lui montra différents modèles de pistolets. Elle ajouta, comme il a été rapporté, qu'elle en avait besoin d'un pour tuer un homme à Richmond; toutefois cette réflexion n'empêcha pas la vente. Elle choisit un calibre 38, un modèle appelé "Bull dog." La femme Bégin acheta également une boîte de cartouches, remplit les chambres de l'arme en présence du commis et sortit du magasin.

Il s'était à peine écoulé vingt minutes lorsqu'elle rentra pour la seconde fois, à la place d'affaires de Hébert. Elle demanda encore à ce dernier de l'épouser mais il refusa de nouveau. Elle retira le révolver de sa poche et fit feu. Elle était debout à quelques pieds seulement de Hébert lorsqu'elle lâcha la détente, et la balle alla se loger dans le côté droit de la tête, brisant le crâne. Elle tourna alors son arme contre le jeune Choquette, le commis de Hébert, mais la balle alla frapper la cloison sans toucher le jeune homme.

Elle tenta alors de se tuer en se tirant une balle dans la tête, mais la balle n'a fait qu'effleurer les chairs. Elle jeta alors le révolver sur le plancher, et se sauvant dehors en courant, prit la rue du marché, où elle fut trouvée quelques minutes après par la police.

Les détonations ont été entendues dans tout l'édifice, et les bouchers coururent dans la direction d'où venait ce bruit. Pendant ce temps, Hébert était suffisamment revenu à lui pour pouvoir sortir seul de son étal qui est situé dans le sous-sol. Par un effort surhumain, il réussit à se rendre à l'entrée principale où il a été trouvé par M. Alex. Anes, qui le transporta dans le marché et le coucha sur le plancher.

Hébert avait encore sa connaissance et les premières paroles qu'il a prononcées, étaient de demander un prêtre. On en fit mander un immédiatement qui arriva quelques minutes plus tard et administra au blessé les derniers sacrements. Au même moment on téléphonait à la police et pour l'ambulance. Le chef Davidson et le constable Bell arrivèrent les premiers. On informa ce dernier de la direction qu'avait prise la femme et bientôt il la trouva dans la rue du Marché. Le sang s'échappait avec abondance d'une blessure qu'elle avait en avant de la tête et son visage en était couvert. Elle fut conduite immédiatement au poste de police où ses blessures ont été pansées par le Dr Rioux.

Hébert a été transporté chez lui par l'ambulance, sous les soins du Dr N. Worthington.

Le Dr Pelletier fut aussi demandé, et sur son rapport que Hébert était hors de danger, les autorités n'ont pas jugé nécessaire de prendre sa déposition ante-mortem. Hébert est mort environ deux heures après, entouré de ses parents. Sa famille est une ancienne famille de Sherbrooke qui a toujours été grandement respectée ici; un de ses frères est au séminaire de Sherbrooke.

La femme assassin a été écrouée à la prison et ne semble pas se rendre compte de la gravité de son crime. Pendant qu'on soignait ses blessures au poste de police, elle dit au policeman qui lui tenait la tête: "Ne m'étranglez pas, donnez-moi une chance d'avoir la corde au cou."

Mariage à Huntingdon, Mass.

En cette ville, le 20 novembre dernier eut lieu, avec la plus grande solennité, le mariage de M. Joseph Desmarais avec Melle Emélie Lafond.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Fallon, curé de la paroisse.

M. George Frégeau et Melle Agnès Savoie agissaient comme garçon et fille d'honneur. Après la cérémonie du mariage, les parents et amis de l'heureux couple se rendirent chez M. Lafond, père de la nouvelle mariée, où un somptueux repas les attendait.

Il y eut aussi présentation de plusieurs riches cadeaux aux nouveaux époux, à qui nous offrons nos meilleurs souhaits de bonheur.

ECHOS DE JOLIETTE.

—Deux correspondances de MM. Castor et Pollux, l'une en réponse à M. Z. P. et l'autre à M. XXX, sont forcément remises à la semaine prochaine faute d'espace.

—MM. J. A. Beaudoin de la maison J. B. Rolland & fils et A. Plamondon jr. de la maison J. Palmer & fils étaient de passage en cette ville hier. Nous avons eu le plaisir de recevoir leur visite à nos bureaux.

—La retraite préparatoire à la grande fête de Noël commencera dimanche prochain et sera prêchée par les Révds Pères Oblats. Ces pieux exercices se feront pour les personnes des deux sexes et les heures seront données dimanche à la grand'messe.

—Le conseil de la Chambre de Commerce tiendra sa séance hebdomadaire aujourd'hui, jeudi, à 8 hrs P. M. au bureau de MM. Provost & Piché, pour affaires très importantes. Chaque conseiller doit se faire un devoir d'assister à cette assemblée; le commerce y est beaucoup intéressé. N'oubliez pas de vous rendre ce soir à 8 hrs.

—Jeudi dernier les nombreux parents et amis de M. Landry Chaput, bourgeois de cette ville, se réunissaient chez lui pour célébrer joyeusement le cinquième anniversaire de son épouse, née Amanda Gervais.

Il y eut à cette occasion un riche souper auquel de nombreux convives prirent part. La soirée se continua ensuite avec le meilleur entrain jusqu'à une heure avancée où l'on se sépara, non sans avoir félicité Mme Chaput et lui avoir souhaité encore de nouvelles et nombreuses années.

—Vendredi dernier, le nommé Israël Mercure, accusé du crime de grossière indécence, a été acquitté par le shérif de ce district. MM. Renaud et Cornélius défendaient l'accusé.

Philias Goulet, qui a aussi subi son procès devant le shérif, a été condamné lundi de cette semaine, à douze mois de prison commune aux travaux forcés, pour vol de cheval, harnais et voiture.

Quant à Joseph Michaud, accusé du crime d'incendie, il doit subir son procès aujourd'hui.

—Des billets d'aller et retour seront en vente les 24 et 25 décembre 1894 par le Pacifique Canadien. Ces billets seront bons pour revenir jusqu'au 26 décembre 1894 inclusivement au prix d'un billet simple de 1ère classe, ainsi que les 21, 22, 23, 24 et 25 décembre 1894, où les billets seront aussi bons pour revenir jusqu'au 3 janvier 1895 inclusivement, au prix d'un billet simple de 1ère classe plus un tiers. Il en sera de même pour les 31 décembre 1894 et le 1er janvier 1895, aussi pour les 28, 29, 30 et 31 décembre 1894 et le 1er janvier 1895. Pour billets et plus amples renseignements, s'adresser aux agents de la Compagnie. Achetez vos billets aux bureaux de la Compagnie. Plein passage sera chargé à bord des trains.

—Madame Domithilde Denault, que tout le monde connaît par le dévouement et le zèle qu'elle met pour l'ornementation de la chapelle de Bonsecours en cette ville, partira lundi prochain, pour aller à Montréal, chercher les articles suivants achetés avec le fruit de ses dernières quêtes: De chez M. Gauthier, marchand d'ornements d'églises: Statues Ste-Geneviève de Paris, Ste-Elisabeth de Hongrie, et les piédestaux soulevés par deux anges, un St-Ciboire et la Calice, une table en marbre blanc et autres objets de piété d'une grande valeur. Mme Denault est vraiment une femme extraordinaire dans son genre. Il y a plusieurs années cette dame courageuse et pleine d'énergie avait entrepris d'orner le temple de Notre-Dame de Bonsecours, au moyen de quêtes à cette fin. D'ici à quelque temps elle aura le plaisir de voir sa louable entreprise couronnée d'un plein succès. Nous nous faisons l'interprète des citoyens de la ville de Joliette pour remercier publiquement Mme Denault et tous ceux qui l'ont aidée en lui donnant quelque chose et nous lui offrons nos félicitations pour le succès qu'elle a obtenu.

—Avis aux acheteurs pour le temps des Fêtes de Noël et du Jour de l'An, chez Camille Labrèche, voisin du bureau de poste, Joliette. — L'assortiment est au complet en fait de marchandises d'hiver ainsi que pour les magnifiques pelletteries pour dames et messieurs. Collets et poignets en castor, nutria, seal, mouton de perse noir et gris, casques en loutre, castor, seal, nutria, mouton de perse. Un grand choix de capots chat sauvage, capots en astracan, capots en mouton, manteaux en astracan pour dames. Manchons de \$1 à \$9. Peaux de mouton de perse en quantité, de \$2 à \$5, extra. Peaux de mouton, grises et assorties. 50 robes de buffle, robes de carottes, grises et noires assorties, de \$5 à \$10. A bon marché pour argent comptant. Une visite est sollicitée.

29 nov 3f.

Certainement Vous Lisez

Les déclarations publiées dans ce journal qui ont rapport à Hood's Sarsaparilla. Elles démontrent au-delà de tout doute que HOOD'S GUERIT.

La constipation et tous les dérangements du foie sont guéris par HOOD'S PILLS.

Le LINIMENT de MINARD soigne de la névralgie.

AVIS

La société qui existait sous le nom de la "Canadian Leaf Tobacco Co." est maintenant dissoute.

CANADIAN LEAF TOBACCO CO. Joliette, 7 décembre 1894

L'Allumeur de Poêle.

L'un de nos compatriotes les plus entreprenants vient de faire breveter et de lancer sur le marché un article qui est appelé à rendre les plus grands services à nos ménages. Rien de plus simple que ce petit article qui se vend pour la modique somme de vingt-cinq cents et grâce auquel vous pouvez tous les jours allumer votre poêle rapidement, et sûrement sans être obligé d'avoir recours aux rippes ou même au petit bois.

Quelques échantillons sont déposés aux magasins de notre propriétaire, M. Albert Gervais, ou tous pourront se convaincre de l'utilité et de la commodité de ce petit allumeur de poêle; et chaque famille, nous sommes convaincus, sera bien aise de s'en procurer un.

Prix populaire, 25 cts.

CORRESPONDANCE.

M. LE RÉDACTEUR

Votre article éditorial, la correspondance de M. le Président et celle de "Un intéressé," ont soulevé l'enthousiasme parmi les membres de la chambre de Commerce, et jeudi le 23 novembre dernier, le conseil de cette si importante institution s'est réuni pour prendre connaissance de l'état de ses finances qui, soit dit en passant, ont parfaitement satisfait tous les intéressés.

Aussi jeudi le 6 décembre courant les membres de la chambre assistaient en grand nombre à une assemblée générale et mensuelle qui eut lieu dans la salle du conseil de ville. C'était pour la première fois depuis longtemps, que les hommes d'affaires de Joliette se trouvaient réunis. Nous avons constaté avec plaisir l'entrain qui a régné durant cette assemblée, chacun avait son mot à dire, son discours à faire sur les sujets nombreux qu'il y avait à traiter. Les deux questions les plus discutées entre plusieurs, ont été d'abord celle qui a trait à la compagnie du Pacifique Canadien en rapport avec les taux du *freight*, l'état pitoyable dans laquelle se trouve notre station, l'inconvénient de l'accès et du débarquement des passagers à la gare et grand nombre d'autres griefs.

L'autre question qui a fait aussi le sujet d'une conversation assez intéressante est celle de la formation d'une compagnie locale de téléphone qui offrirait des instruments moitié moins cher par année, que la compagnie Bell qui existe actuellement. La première question est renvoyée au Conseil de la chambre qui doit faire rapport.

Cette deuxième question a été bien vue et semble vouloir prendre racine surtout si la compagnie Bell persiste dans ses prix de loyer à \$20.00 qui paraissent de fait, très élevés.

Vous voyez qu'il y a eu de la besogne et la chambre est en outre saisie de projets qui sont dans l'intérêt du commerce en général. Il en est peu, mais il y en a encore qui disent qu'ils ne voient pas la nécessité d'une association commerciale et industrielle. Si ces gens voulaient ouvrir les yeux, ils verraient que dans notre petite ville il existe 5 ou 6 sociétés philanthropiques, qui progressent, et ces personnes ne verraient pas la nécessité d'une association protectrice, car après tout les membres d'une chambre de commerce ont pour mission de protéger leurs intérêts si souvent menacés.

S'il y avait de grands sacrifices à faire, il y aurait à y réfléchir, mais il ne faut que de la bonne volonté, et un peu de temps, qui peut refuser cela ? Personne, donc en avant et à l'œuvre MM. les commerçants et industriels.

Les membres du conseil s'assembleront jeudi soir le 13 courant et les jeudis suivants jusqu'à jeudi le 3 de janvier prochain, date d'une assemblée générale et régulière de tous les membres de la chambre.

Qu'on se le dise et se le rappelle. Si l'on préfère la faire avant, alors qu'on s'adresse au président et il convoquera une assemblée spéciale pour une date antérieure. Faites le sans gêne, ça ne coûte rien.

PROGRÈS.

Accusés d'homicide

ARRESTATION DE L'ARCHITECTE HOPKINS ET DE MM. GRAVEL ET MCLAUGHLIN, DE LA DOMINION BRIDGE CO.

A la suite de l'enquête qui a eu lieu à Montréal au sujet de la malheureuse catastrophe de la bâtisse de la Compagnie des Tramways, le jury a ainsi rendu son verdict au coroner McMahon :

"Nous pensons que l'écrasement est dû au manque de précaution et de surveillance qui auraient dû être exercées dans la construction du dit édifice par Edward C. Hopkins, architecte, O. Gravel, ingénieur de la Dominion Bridge Co. et Joseph McLaughlin, contre-maître de cette compagnie. Nous ne pouvons les excuser de négligence dans l'exécution de leur devoir. Nous recommandons aux autorités civiques d'amender leurs règlements en ce qui regarde les bâtisses de Montréal, afin d'éviter à l'avenir que des catastrophes du même genre se renouvellent."

Le coroner remercie les jurés et leur fait la remarque qu'ils ont beaucoup mieux fait leur devoir qu'un jury de New-York n'a exécuté le sien dernièrement dans des circonstances semblables.

C'est à la suite de ce verdict que le grand connétable Bissonnette a opéré, jeudi après-midi l'arrestation d'Edward Hopkins, architecte, d'Ovila Gravel et de Henry McLaughlin, tous deux au service de la Dominion Bridge Co.

Tous trois ont comparu devant le juge Desnoyers sur l'accusation d'homicide portée contre eux par le coroner McMahon, après avoir pris connaissance du verdict des jurés à la clôture de l'enquête. Ils ont fourni un cautionnement de \$1,000 chacun.

M. l'ex-échevin James et M. Samuel Simpson ont aussi fourni un cautionnement de \$500 chacun pour assurer la comparution de M. Hopkins, et MM. Henry McLaughlin et Philippe Johnson ont donné la même sécurité pour les deux autres accusés. L'enquête est commencée lundi dernier.

Les Douleurs du Rhumatisme

Suivant les meilleures autorités, proviennent de la condition morbide du sang. Un acide lactique, causé par la décomposition des tissus gélatineux et albumineux, circule avec le sang et attaque les tissus fibreux, surtout dans les jointures et cause ainsi les manifestations locales de la maladie. Le dos et les épaules sont les parties généralement affectées par le rhumatisme et les jointures des genoux, des chevilles, des hanches et des poignets sont aussi quelque fois atteintes. Des milliers de personnes ont trouvé dans Hood's Sarsaparilla une guérison positive et permanente du rhumatisme. Elle a eu un succès remarquable en guérissant les cas les plus sévères. Le secret de son succès est dans le fait qu'elle attaque immédiatement la cause de la maladie en neutralisant l'acide lactique et en purifiant le sang, aussi bien qu'en renforçant toutes les fonctions du corps.

Pauvre vieille !

Elle se sentait atteinte du mal de mort, la pauvre vieille. Ses jambes ne la servaient plus, des frissons de fièvre lui couraient les membres, et quant aux forces, adieu ! Bravement et simplement elle déclarait : "Il n'y a aucun remède ; cela sent le sapin ; dans quelque temps les os ne me feront plus mal !"

Un matin, elle avertit une famille de commerçants qui l'occupaient à soigner leur ménage, moyennant 15 sous par jour, qu'elle était trop faible et ne pouvait plus continuer.

Alors presque sans soins, sans médicaments, elle s'enferma dans sa chambrette pour y mourir. Sa chambrette, un taudis. Je vois encore dans les combles d'une maison noire et sale, sous la charpente d'un toit dont les poutres faisaient rudement saillie et menaçaient la tête du visiteur, l'humble grabat où gisait la malade.

Pas une plainte, pas un murmure ne s'échappait de ses lèvres bleues. Seulement ces mots :

"Dieu est bon pour moi : tout ce qu'il veut est bien." Du reste, elle refusait d'aller à l'hôpital laïque.

Où avait-elle vécu ? Que s'était-il passé dans cette existence prête à s'éteindre ?

Mystère. Mais la soif de la pénitence, de l'apre expiation, une soif ardente tourmentait cette âme depuis longtemps.

Elle allait, inconnue du monde et méprisée des passants. Sa noire misère avait fait fuir loin d'elle tout ce qui pouvait lui rester de parents. Maintenant, elle ne connaissait personne ; aucune amie ne passait le seuil de sa porte. Le prêtre seul venait, lorsqu'elle était brisée par la maladie.

Tant qu'elle eut des forces, elle se levait chaque matin à 4 heures et restait pendant deux heures en prière au pied de son lit. L'hiver, sans feu, elle grelottait, transfigurée pourtant par la joie de souffrir pour Dieu.

Et, voulant terrasser les révoltes de la nature et s'endurcir, elle répétait : "Il faut que je souffre !"

Un jour, une foule pieuse remplissait la chapelle provisoire du Sacré-Cœur, à Montmartre.

L'office terminé, au milieu des dames couvertes de riches manèges et parées de bijoux, qui apportaient à la sacristie une offrande de 5 ou 10 francs pour la construction de la Basilique, on vit une pauvre vieille, humblement vêtue, s'approcher en rasant le mur, comme honteuse et couverte de confusion, et chercher à pénétrer jusqu'aux chaplains.

Le suisse, croyant à quelque indiscretion d'une mendiante, roulait des yeux terribles. Il l'arrêta dans un excès de zèle excusable.

— Où allez-vous ? On ne reçoit pas encore les pauvres en ce moment, vous viendrez tout à l'heure.

Deux larmes coulèrent silencieusement des yeux de la pauvre ; elle balbutia :

— Je ne demande rien. J'apporte mon obole pour le Vœu national.

— C'est bon, fit sèchement l'homme radouci. Mais s'il ne s'agit que de quelques sous vous pourriez les déposer dans ce tronc.

— Je préfère remettre moi-même mon offrande.

— Entrez donc, conclut le suisse assez surpris.

Mais quel ne fut pas l'étonnement du Révérend Père supérieur quand il vit la bonne vieille dénouer, avec beaucoup de précaution, la corne de son mouchoir et en tirer trois beaux louis d'or, tout pimpants neufs, qu'elle le pria d'accepter.

— Comment, 60 francs ? Ma bonne fille, pouvez-vous faire un pareil don. Il est sans doute au-dessus de vos moyens ?

— Mon père, fit-elle, ne me refusez pas, je suis une pauvre servante, c'est vrai. Mais, que je suis heureuse d'avoir pu économiser cela pour l'œuvre du Sacré-Cœur. Vous l'offrir, c'est toute ma joie.

Le Père était ému. Il ne savait pas cependant que, cette somme, la bonne vieille l'avait prélevée, aux prix de mille sacrifices, sur ses 15 sous par jour.

Que d'autres charités a faites cette humble femme ! Deux sous de pain, un peu d'eau, quelques débris que lui abandonnaient ses maîtres : c'était là tout son entretien.

Avec le reste de son gain elle trouvait le secret d'amasser de petites sommes pour les missions, ou bien elle faisait dire des messes pour les âmes du Purgatoire. Du reste elle n'acceptait pas la charité et ne dut jamais rien à personne.

Pendant les dernières années de sa vie elle avait par obéissance, économisé cent francs, précieuse réserve qui paraissait bien opportune surtout à son âge avancé.

Quand elle se sentit perdue, elle envoya cette argent, afin que l'on voulût bien dire des messes, après son décès, pour le repos de son âme.

Elle est morte, il y a quatre mois, seule dans sa misérable chambre. Quand le râle commença, elle réunissait ses dernières forces pour glisser à bas de son lit, sur le carreau tout froid. Ainsi couchée à terre, la couverture bien étendue sur elle, les mains serrant le crucifix, elle expira dans un acte héroïque et suprême de pénitence.

Quand on la trouva le lendemain, il y avait sur ce visage de morte comme un reflet du ciel.

LE PARISIEN.

La lettre ouverte du Dr Evans

Soigneusement étudiée par le "Canada Farmer's Sun."

Melle Koester et ses parents endossent les rapports contenus dans la lettre ouverte—Le docteur en tirera des faits à la publicité est pleinement justifié.

Du Farmer's Sun :

Dans une lettre ouverte publiée dans le *Canada Farmer's Sun* du 19 septembre sous la signature du Dr Evans, de Elmwood, on attirait l'attention sur le cas remarquable de Melle Christina Koester, de North Brant, qui fut soignée par le docteur en mars 1892, pour une inflammation de poitrine, qui dans les suites prit tous les caractères de la consommation. Au mois de juin de la même année, elle devint un vrai squelette et souffrit d'un rhume sérieux avec expectoration en quantité de matière putride, accompagnée de fièvre hectique. Nul n'espérait son retour à la santé quand le Dr Evans, à une période où les remèdes avaient été sans utilité, lui administra les Pilules Roses du Dr Williams. Dans une semaine les symptômes avaient disparu et un mois après le changement de remède, Melle Koester était en état d'aller en voiture à Elmwood, distance de six milles, et était en bonne santé, à part la faiblesse occasionnée par une si longue maladie.

La publication du rapport du docteur, dont nous ne donnons qu'un résumé ci-haut, créa un intérêt considérable, particulièrement quand il fut connu que le Dr Evans devait se faire mettre à l'ordre par le Conseil Médical pour avoir attesté de l'efficacité d'un remède annoncé. Un représentant du *Canada Farmer's Sun* fut chargé de s'enquérir soigneusement sur ces faits et de s'assurer qu'ils étaient exacts et que les rapports du docteur étaient corroborés par la famille du patient.

Une entrevue avec Christina Koester, son père et sa mère, eut lieu à leur résidence dans le Canton du North Brant. Melle Koester est une jeune fille de dix-huit ans qui paraît débordante de santé. Elle raconta qu'elle avait maintenant la satisfaction de jouir d'une santé parfaite et qu'elle était capable de faire sa part de travail sur la ferme, et que depuis sa guérison, elle n'avait ressenti aucun de ces troubles passés.

Tado Koester, père de Christina, dit que l'exposé publié dans la lettre ouverte du Dr Evans, concernant la guérison de sa fille, est conforme à la vérité. Elle est tombée malade pour la première fois, vers le 15 mars 1892, d'une inflammation du poulmon gauche, et après avoir été soignée pendant deux semaines par le Dr Evans, elle parut prendre du mieux, mais elle eut une rechute accompagnée des symptômes qui apparemment ne laissaient plus d'espoir et qui ont été décrits dans la lettre. Elle était terriblement déprimée. Chaque nuit elle expectorait un plein grand vase de matières fétides. La famille avait complètement perdu l'espoir de la voir revenir à la santé, et durant deux nuits on la veilla, car on s'attendait à sa mort prochaine. Après avoir commencé à employer des Pilules Roses un changement pour le mieux fut bientôt très visible. La toux commença à mollir et au bout d'un mois elle avait complètement cessé au point que, ainsi qu'il est dit dans la lettre du docteur qu'elle était suffisamment bien pour aller à Elmwood. Elle continua de prendre des pilules jusqu'au mois d'octobre. Christina a été très bien depuis et cet automne elle a binyé et aidé aux récoltes.

Madame Koester corrobore en tous points la déclaration de son mari, et rend un témoignage très éloquent de l'état de faiblesse auquel la crise de la maladie avait réduit Christina, et son complet rétablissement.

L'exposé fait dans la lettre du Dr Evans étant corroboré par Melle Koester et ses parents, tous les doutes sur cette affaire doivent être bannis et l'action du docteur en relatait publiquement les faits de ces cas remarquables, est parfaitement justifiable.

— Une scène assez amusante a eu lieu samedi dernier sur la Place du Marché. Deux femmes se contredisaient avec la volubilité ordinaire au beau sexe, sur la valeur de leur chapeau qu'elles avaient respectivement acheté à un endroit différent.

— L'une, tout en admettant la qualité supérieure du chapeau de son interlocutrice, se défendait en soutenant que le sien coûtait beaucoup moins cher. Et l'autre de lui demander, "Combien coûte-t-il alors ?" "\$3.50" répartit la seconde. "Eh ! bien voilà ce que c'est que de ne pas acheter au bon endroit", répliqua triomphalement l'heureuse femme. "Le mien ne coûte que \$2.50 et regarde s'il est bien supérieur au tien." "C'est vrai, répondit la vaincue, mais au moins rends moi le service de m'indiquer où je pourrai en faire autant à l'avenir." "C'est bien simple, il n'y a que Madame Landry qui nous vende un chapeau riche et élégant pour des prix aussi minimes". La première ne se le fit pas dire deux fois et promit de suivre un si sage conseil.

Que toutes les Dames en prennent leur parti et viennent faire leurs achats de chapeaux chez Mme Landry, Place du Marché, Joliette.

Notre Feuilleton.

A la prière d'un grand nombre de nos lecteurs qui suivent notre feuilleton, "La Malédiction d'un Père", nous nous sommes décidés de faire l'achat de plusieurs exemplaires de ce populaire roman, afin de nous mettre en état de satisfaire aux nombreuses demandes d'envoi qui nous sont déjà parvenues à son sujet. Nous espérons beaucoup de l'encouragement des amateurs de bonne littérature et nous attirons spécialement l'attention de ceux qui ne connaissent pas ce splendide ouvrage, sur le fait que plusieurs de nos abonnés qui le parcourent dans les colonnes de notre journal, n'ont pu s'accommoder des lenteurs de cette lecture, et nous ont fait demander le volume afin de pouvoir le dévorer tout d'un trait. Nos prix sont d'ailleurs très modiques : 35 centins à nos bureaux ; 40 centins par malle au Canada ; 45 centins par malle aux Etats-Unis. Qu'on veuille bien se hâter.

Lecture amusante à bon marché.

M. Albert Gervais, libraire, de Joliette, expédiera franc de port, dans toutes les parties du Canada, les volumes suivants, aux prix mentionnés :

	Cts
La Malédiction d'un Père	40
Le Chemin des Larmes	25
Le Siège de la Rochelle	25
Maudite (histoire complète)	50
Le Médecin des Pauvres	50
François de Bienville	55
Ris et Croquis	55
Mille et une Nuits	55
Paul et Virginie	20
Geneviève de Brabant	10
"Format plus petit	15
Le Secrétaire Universel	27
L'Enfant perdu et retrouvé	32
Jean de Calais	5
Oracle des Dames	10
Guide des jeunes amoureux	16
La Clef de Songes	12
Biographie de l'Hon. B. Joliette	10
Joliette Illustré	30
Traité sur le cheval	12
L'homme de la nuit	30
Le Prêtre vengé	30
Fernando	10
Mario ou la Corbeille de Fleurs.	10
Le Jeune Henri	10
Eustache, épisode des premiers temps du Christianisme	10
Agnes ou la petite joyeuse	10
Jeux de carte Historique	25
Cartes d'amour	15

— 14 paniers de vaisselles de toutes sortes ont été reçus au magasin de Albert Gervais. Tasses et soucoupes, plats et assiettes de toutes formes et de toutes qualités, on pourra se procurer tout ça pour presque rien chez Albert Gervais. Aussi lampes de toutes grandeurs dont les prix peuvent varier entre 25 centins et \$5.00.

Décès

— A St-Paul de Joliette, le 9 décembre courant, madame Domithilde Nadreau, épouse de M. J.-Bte Rivest, à l'âge de 77 ans.

— A Deadwood, Dakota, le 22 novembre dernier Melle Exine Marion, à l'âge de 39 ans.

L'épouse de feu Ambroise Lafortune, née Adeline Rivest, est décédée mercredi, à la résidence de son fils M. Jos. Lafortune de L'Assomption, à l'âge de 74 ans et 1 mois.

— M. J. U. Gervais, commerçant de tabac de la ville de Joliette à l'honneur d'informer les cultivateurs qu'il continue toujours comme par le passé à acheter le tabac en feuilles de 1ère qualité au plus haut prix du marché. Venez le voir. Bâtisse voisine du palais de justice.

LE SAINDOUX N'Y EST PLUS.

C'est précisément parce qu'il n'y a pas de saindoux dedans que la COTTOLENE, la nouvelle graisse de cuisine, est si extraordinairement populaire auprès des ménagères. La COTTOLENE.

EST PURE, DÉLICATE, SAVOUREUSE ET Saine.

Elle est exempte de l'odeur désagréable inhérente au saindoux.

En vente, chez tous les épiciers, en saux de 3 et 5 livres. Fabriquée seulement par



The N. K. Fairbank Company, Rues Wellington et Anne, Montréal.

Les grandes batailles

Charles XII, roi de Suède, fut défait par les Russes commandés par Pierre le Grand, à la bataille de Poltava, en 1709.

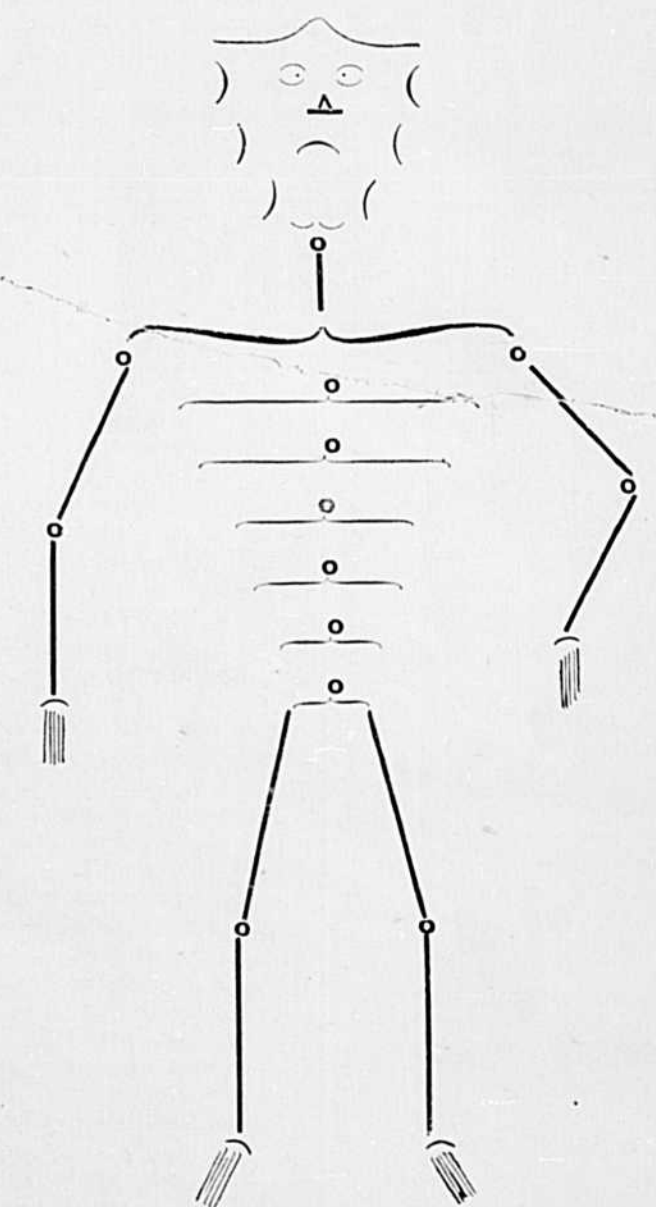
Journées des Epérons, nom donné aux batailles de Courtrai (1302) et de Guinegate (1513), toutes deux fanestées aux Français.

A la fameuse bataille de Pavie, François 1er, roi de France, fut fait prisonnier (1525).

"Le Vin à la Crésote de Hêtre" du Dr Ed. Morin, remède qui sauve annuellement de la mort des milliers de consommateurs.

Les Scrofules, cette infection du système si redoutée, trouvent dans la Salsepareille d'Ayer une guérison radicale.

Ne devenez pas Squelette



PAR VOTRE FAUTE

L'ANEMIE est la plus fréquente et la plus grave des maladies de l'époque, parce qu'elle frappe indifféremment les deux sexes aux différents âges de la vie.

L'Anémie conduit généralement à l'épuisement, à l'asthme, aux affections du cœur, à la tuberculose et à l'extrême faiblesse. Il faut donc pour combattre cette maladie funeste, un tonique énergique pour enrichir le sang, donner appétit, rendre la digestion facile et le sommeil paisible. Le

VIN

ST-MICHEL

Contient tous les éléments nécessaires à combattre cette maladie. Il agit promptement et sûrement.

COLONNE DU "Bon Marché"

IL

FAIT FROID

C'est le temps des

PELLETIERIES

Qu'il faut venir acheter

Au "Bon Marché"

Nous avons un magnifique assortiment de Pelletteries que nous vendons à 25 pour cent meilleur marché que n'importe où ailleurs.

Casques,

Collets,

Manchons,

DANS TOUS LES GENRES.

Nous avons un immense lot de peaux de Mouton de Perse, noires et grises.

Robes de Carrioles

Ah ! les robes de carrioles, c'est en cela que nous excellons. Nous ne craignons pas dire que nous surpassons sous ce rapport tout le commerce de Joliette pour les prix, la grandeur et la couleur de nos robes.

Une visite vous convaincra.

GUIBAULT & GRAVEL,

BLOC LACHAPELLE,

JOLIETTE.

Feuilleton de L'ÉTOILE DU NORD No. 67

LA
MALEDICTION d'un PÈRE

TROISIÈME PARTIE

La Comtesse de Bussièrès

VII

LA MAISON D'ASNIÈRES

—Eh bien, dit le comte sourdement, j'ai usé du droit qu'a tout homme de défendre et de venger son honneur ; j'ai tué votre amant ?

Elle se redressa et un éclair de colère jaillit de ses yeux hagards. Une protestation indignée monta de son cœur à ses lèvres. Pourtant, elle garda le silence. Cruellement offensée, sa fierté dédaigna d'entreprendre une justification facile.

Un sourire étrange passa sur ses lèvres tremblantes.

—Ah ! il fallait donc me tuer aussi ! s'écria-t-elle.

—Vous avez un fils, répondit-il, et, malgré tout, je vous aime encore.

—Oh ! fit-elle, prise d'une terreur subite.

—Valentine, je vous dis la vérité, reprit le comte en adoucissant le son de sa voix, oui, je vous aime encore, je tiendrai d'oublier...

—Votre crime ? l'interrompit-elle.

—L'outrage sanglant que vous m'avez fait, répliqua-t-il, et, si vous le voulez, je vous pardonnerai.

Elle eut un mouvement des épaules plein de dédain.

—Ma vie est brisée, dit-elle d'un ton sec ; il ne peut plus y avoir d'espérance de bonheur pour moi ; je n'ai plus que des larmes à verser. Je n'ai pas de pardon à vous demander et je ne veux pas de votre pitié. Si cela vous est possible, oubliez, monsieur, moi, je n'oublierai pas, je me souviendrai toujours.

—Vous réfléchirez.

—Oui, au parti que je dois prendre.

Elle laissa tomber sa tête dans ses mains et se prit à sangloter.

Un instant après, la voiture s'arrêta. Le cocher, penché sur son siège, demanda où il fallait aller. Le comte lui jeta le nom de la rue Bellechasse et le numéro de son hôtel. Le cheval reprit sa course.

Le comte enveloppa sa femme d'un regard où il y avait plus de compassion que de colère et s'absorba dans ses sombres pensées.

La jalousie le mordait toujours au cœur ; mais son besoin de vengeance satisfait, la rage insensée qui avait armé sa main s'était subitement éteinte. Toutefois, il n'éprouvait aucun regret du crime qu'il venait de commettre.

Quand la voiture s'arrêta enfin devant l'hôtel, il toucha légèrement la comtesse, qui était restée la tête cachée dans ses mains, et mit pied à terre. Il voulut aider la jeune femme à descendre. Elle n'eut pas l'air de voir la main qu'il lui tendait.

Elle s'élança sur le trottoir, s'enfonça sous la porte cochère, traversa rapidement la cour comme une folle, et courut s'enfermer dans sa chambre. Elle avait hâte de se trouver seule afin de permettre à sa douleur, à son désespoir de faire explosion.

Elle ne songeait pas à elle et ne se demandait point ce qu'elle allait devenir. Cela lui était égal ; elle eut voulu mourir. Elle ne sentait plus si elle souffrait, comme si déjà son cœur avait cessé de battre ; elle était évanouie, son corps semblait frappé d'insensibilité ; mais dans l'âme quelle torture ! C'était un épouvantable écrasement. Qu'importe, son malheur était si complet qu'elle ne voulait rien faire pour lui échapper !

Mais, si elle dédaignait de s'occuper d'elle-même, toutes ses pensées étaient pour ce malheureux jeune homme qu'il l'aimait, qu'elle avait aimé, qu'elle aimait encore, et que la main barbare d'un jaloux venait de frapper lâchement sous ses yeux.

Puis l'image de Laure se dressant tout à coup devant le cadavre sanglant de Lucien, elle frissonna d'horreur.

—Quel monstre ! s'écria-t-elle avec dégoût.

Etendue sur une causeuse, elle poussait de sourds gémissements, des cris rauques, se tortillant les mains et les bras avec des mouvements fiévreux, désespérés, et haletants, le sein bondissant, roulait sa tête échevelée sur la soie du coussin.

Pendant ce temps, le comte de Bussièrès s'était fait conduire à la préfecture de police, déclarant au préfet de police lui-même ce qui s'était passé dans la maison d'As-

nières. Il offrit de se constituer prisonnier. Le préfet le connaissait. On crut pouvoir, jusqu'à nouvel ordre, lui laisser sa liberté. Il promit, d'ailleurs, de se tenir à la disposition du parquet et d'être prêt à répondre à toutes les questions qu'un juge d'instruction aurait à lui adresser.

Des ordres furent immédiatement donnés, et un commissaire de police, accompagné de deux agents, partit pour Asnières.

D'après les indications fournies par M. Bussièrès, le commissaire n'eut pas de peine à trouver la maison. La petite porte sur la rue était grande ouverte. Il pénétra dans le jardin suivi de ses agents. Ils furent aussitôt entourés par une vingtaine de personnes qui étaient là, dans le jardin, discutant et se livrant à une foule de commentaires sur l'épouvantable événement de la journée.

Le commissaire de police n'adressa d'abord aucune question ; il se fraya un passage et entra dans la maison où, comme nous l'avons dit, tout était ouvert. Dans le salon il vit du sang, mais le corps qu'il venait relever avait disparu.

Alors il s'informa. On lui apprit que l'homme, — on ne peut dire son nom, — n'avait pas été tué sur le coup. Avec l'aide du cocher, il avait pu monter dans une voiture qui, ayant traversé le pont d'Asnières, s'était dirigé vers Paris.

Parmi les curieux, trois ou quatre seulement avaient entendu les déclarations, vu le jeune homme blessé et partir la voiture. Quant à ce qui s'était passé dans la maison, ils l'ignoraient absolument.

Le commissaire de police paraissait très soucieux du résultat insignifiant de la mission et ne cherchait pas à dissimuler son désappointement.

S'il eût su seulement le nom de la victime ! Mais le comte de Bussièrès n'avait pu le donner, ne le connaissant pas. Toutefois, il prit divers renseignements au sujet de la maison, pensant qu'ils ne seraient pas inutiles dans l'enquête, dont lui-même ou un de ses collègues serait chargé.

N'ayant plus rien à faire à Asnières, il donna l'ordre de fermer les fenêtres et les portes de la maison et fit évacuer le jardin. La porte verte fut également fermée, et le commissaire emporta les clefs abandonnées par Laure.

Disons maintenant ce qui s'était passé après le départ du comte de Bussièrès, éminent du comte de Bussièrès, éminent du comte de Bussièrès.

Le cocher, resté seul dans la rue, avec son cheval et sa voiture, attendait en proie à une vive inquiétude. Bien qu'il eût le pressentiment d'un malheur ou d'une catastrophe quelconque, il éprouvait une certaine appréhension à aller se renseigner. Mais un quart d'heure, vingt minutes s'écoulèrent et son client ne paraissait pas. Son inquiétude n'avait fait qu'augmenter. N'y pouvant tenir plus longtemps, il se décida à entrer dans le jardin et marcha vers la maison en regardant à droite et à gauche avec anxiété. Il ne voyait personne, rien ne remuait ; c'était un silence lugubre. Son cœur se serra et il se sentit frissonner.

Cependant il parvint à dompter sa terreur. Il monta les cinq ou six marches de pierre et sur le seuil il cria :

—Personne ! personne !...

Une plainte, une sorte de râle étouffé lui répondit.

Il pâlit affreusement. Il traversa une première pièce, puis une autre et se trouva dans le salon, en présence du malheureux Lucien baignant dans son sang.

Il le prit sous les bras, le souleva et parvint à l'asseoir dans un fauteuil.

Le regard morne du blessé s'anima et sembla le remercier. Mais, aussitôt, sa tête tomba lourdement en arrière et d'une voix éteinte il murmura :

—A boire !

Le cocher entendit, il regarda autour de lui, mais, ne voyant pas dans le salon ce que le blessé lui demandait, il sortit précipitamment et revint au bout d'un instant avec un verre d'eau. Il l'approcha des lèvres du moribond, qui but avidement.

Cela parut lui procurer un grand soulagement. Il saisit la main du cocher et la serra en disant :

—Merci !

—Vous ne pouvez pas rester ainsi sans secours, dit le brave homme ; je vais appeler, courir chercher un médecin.

—Non, non je ne veux pas, restez... restez.

Il poussa un gémissement et, après un moment de silence, il demanda :

—Eux, où sont-ils ?

—Partis, répondit le cocher.

—Tous ?

—Oui le monsieur a emporté l'autre dame, qui était sans connaissance.

—Mon Dieu, mon Dieu, que va-t-il faire ? soupira Lucien. Oh ! le malheureux ! le malheureux !

Il resta encore un instant silencieux, puis il reprit d'une voix saccadée :

—Je ne veux pas mourir ici... Il faut me conduire à Paris... chez moi... rue de la Sournière, numéro 14... J'ai assez de force. Non, non, je ne veux pas mourir ici. Pauvre Valentine, perdue, perdue... à cause de moi !

Il s'accrocha aux vêtements du cocher, fit un grand effort et parvint à se dresser sur ses jambes chancelantes.

—Oui, reprit-il, j'ai la force... partons, emmenez-moi. Vous ne direz rien, n'est-ce pas ? vous ne direz rien... D'ailleurs, vous n'avez pas vu, vous ne savez pas... Je puis marcher, allons-nous-en.

Appuyé sur le cocher, qui le soutenait encore, en l'entourant d'un de ses bras, ils sortirent de la maison lentement, à petits pas, et ils parvinrent ainsi à gagner la voiture.

[A suivre.]



Thomas A. Johns.

Guéri par l'usage de la
Salsepareille
d'AYER

"J'ai été, pendant huit ans, affligé de Salt Rheum. Durant ce temps-là, j'ai essayé un grand nombre de médecines qui étaient fortement recommandées, mais aucune d'elles ne m'a soulagé. A la fin on me conseilla d'essayer la Salsepareille d'Ayer et j'avais à peine fini la quatrième bouteille que mes mains étaient entièrement débarrassées d'éruptions." — T. A. JOHNS, Stratford, Ont.

LA SALSEPAREILLE D'AYER

Seule Admise à l'Exposition Colombienne.
Les Pilules d'Ayer nettoient les Intestins.

J. B. TREFFLE RICHARD,
PROPRIÉTAIRE DE MOULINS,
L'EPIPHANIE, P. Q.,

Annnonce au public qu'il a accepté l'agence de la manufacture de laine canadienne des MM. Delisle, d'Yamachiche, P. Q., afin de fournir à la classe agricole le moyen d'écouler sa laine aisément et avantageusement.

Il vend aux mêmes prix et aux mêmes conditions que la manufacture elle-même, devant jouir de cette faveur tant qu'il ne rétablira pas sa manufacture incendiée. Les marchandises sont cotées très bas, au tiers en argent et aux deux tiers en laine, qu'il paie 30 cts la livre, quand elle est belle.

Rien qu'un prix : le même pour argent et laine ou pour argent seulement.

Marchandises garanties pure, grande laine du pays, ne repassant pas et ne changeant pas au lavage, faites à perfection sous tous rapports, aussi durables que ce qui se fait de mieux dans le même genre à la maison par nos meilleures fileuses et tisserands canadiens.

Ayant continuellement en mains : flanelles à draps, double largeur, couvertes de lit, étoffes et tweeds pesants et légers, flanelles à chemises, à robes, etc, laine à tricot, chaîne, tissure, etc.

Vive la laine et l'étoffe du pays !!! Soyons donc canadiens, et canadiens jusque dans nos habits !!! 15 nov. la.

La Banque Ville-Marie

CAPITAL SOUSCRIT \$500.000

Succursale de L'Épiphanie

Une agence de cette Banque a été établie à L'Épiphanie pour y transiger les affaires de banque en général.

Une visite est respectueusement sollicitée.

HEURES DU BUREAU

10 heures A. M. à 3 heures P. M.

LE SAMEDI

10 heures A. M. à 1 heure P. M.

J. H. DUBAULT, Gérant

12 jan. 1914.

—Afin de faire place aux tapisseries du printemps 1915, nous conseillons aux personnes qui ont besoin de remettre à neuf les murs de leurs appartements, d'aller au magasin d'Albert Gervais. Il faut à tout prix écarter les vieux patrons.

J. C. ROBITAILLE,
MARCHAND DE
MACHINES A COUDRE, :—
PIANOS ET ORGUES,
JOLIETTE.

Les pianos et orgues que M. Robitaille offre en vente, sont recommandés par les connaisseurs et les professeurs dans toutes les parties du Canada.

—Demandez nos catalogues et vous verrez les témoignages écrits des professeurs et pianistes en renom.

Vous pouvez acheter un piano neuf de première classe, garanti pour cinq années, pour \$250.00 cash, au magasin de M. Robitaille.

M. Robitaille représente six manufactures différentes de pianos, tel que vous pouvez le voir par la liste et les noms des pianos ci-dessous, et achetant directement du manufacturier, il peut vendre à prix très réduits et conditions des plus faciles.

KARN PIANOS AND ORGANS, Woodstock, Ont.
KRAMICH AND BACH PIANOS, New-York.
EMERSON PIANOS, Boston.
SOHMER PIANOS, New-York.
A. M. PRATHUSTON, PIANOS.
BELL PIANOS.

Vieux pianos et orgues pris en échange et payés le plus haut prix. Venez voir les prix et acheter d'un marchand qui demeure parmi vous, et vous serez amplement satisfaits.

Une visite est sollicitée. 10 mai 94 lan.



La Nouvelle - Williams

250.700 EN USAGE

J. C. ROBITAILLE,
SEUL AGENT
A JOLIETTE.

M. Robitaille tient toutes sortes de machines à coudre, telles que : New-Raymond, New - Wauzer, Singer New-York, Singer-Williams, Davis, Etc., ainsi qu'un assortiment complet, d'aiguilles, huile, navettes, etc., à meilleur marché qu'ailleurs. —Pianos et Orgues à bonnes conditions.

Réparation de machine à bon marché. Une visite est sollicitée. 94c 93 lan.

VOUS QUI ÊTES
CHAUVES

Vous dont les cheveux, autrefois NOIRS ou BLONDS, sont devenus prématurément gris, lisez attentivement les témoignages importants qui suivent.

TÉMOIGNAGE DE O. N. FRÉCHETTE, Ecr., L. ROBITAILLE, Ecr., Pharmacien, CHIER MONSIEUR.

Permettez-moi de vous offrir mes félicitations au sujet de votre excellente préparation, le RESTAURATEUR DE ROBSON, dont j'ai eu occasion d'apprécier les effets tout à fait merveilleux. Sur la recommandation d'une personne qui s'en servait, je me procurai une bouteille de ce Restaurateur, pour voir si j'aurais pour effet d'arrêter la chute de mes cheveux qui tombaient rapidement. J'en avais à peine fait cinq à six applications que mes cheveux cessèrent de tomber. Je recommanderai certainement à tous les personnes souffrant de ROBSON à toutes personnes souffrant du même inconvénient.

Bien à vous, O. N. FRÉCHETTE, Représentant la Maison Ira Gould & Fils, Montréal, 21 novembre 1890.

TÉMOIGNAGE DE M. LE NOTAIRE U. LIPPÉ, ST JEAN-DE-MATHA.

Représentant du Comité de Joliette au Parlement Fédéral.

On fait usage depuis plusieurs années dans ma famille du RESTAURATEUR DE ROBSON pour la chevelure, et l'on se trouve très bien sous tous rapports de son emploi. Non-seulement ce Restaurateur rend aux cheveux gris leur couleur naturelle, mais il en prévient la chute et favorise leur croissance. Suivant moi le RESTAURATEUR DE ROBSON est la préparation par excellence pour les cheveux.

U. LIPPÉ N.P. St Jean-de-Matha, 15 Janvier 1886.

LE RESTAURATEUR DE ROBSON EST EN VENTE PARTOUT

À 50 cts la bouteille.

L. Z. MAGNAN,
MANUFACTURIER DE
Biscuits et sucreries
DE TOUTES SORTES
EN GROS SEULEMENT
JOLIETTE, P. Q.

M. L. Z. Magnan tiendra toujours un assortiment complet de biscuits et de bonbons de toutes sortes, et il sera en état de donner satisfaction à sa clientèle, tant par la modicité de ses prix que par la qualité de sa marchandise.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de tabac manufacturé de la MANUFACTURE DE JOLIETTE ainsi que du tabac en feuille.

M. Magnan aura toujours en mains, le célèbre Vinaigre de Drouin, Frères & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Les meilleurs certificats peuvent être donnés, car l'analyse en a été faite et démontre sa haute qualité.

Essayez-le. 1er Jan. 94 la

—M. J. U. Gervais, commerçant de tabac de la ville de Joliette à l'honneur d'informer les cultivateurs qu'il continue toujours comme par le passé à acheter le tabac en feuilles de 1ère qualité au plus haut prix du marché. Venez le voir. Bâtisse voisine du palais de justice.

Le Liniment de Minard guérit la diphtérie.

Guérison miraculeuse.

On nous signale la guérison presque miraculeuse de Mme Joséphine Proulx de Central Falls qui souffrait du beau mal et d'une bronchite depuis près de 3 ans et qui a obtenu sa guérison en prenant 6 bouteilles de "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr Larivière et quelques bouteilles de "Columbian Cough Cure". Cette personne qui habite Central depuis plusieurs années, jouit maintenant d'une excellente santé. Ces remèdes sont en vente dans toute bonne pharmacie. On peut aussi écrire au propriétaire,

Dr J. LARIVIÈRE.

Manville, R. I.
UN CERTIFICAT ENTRE MILLE REÇUS
TOUS LES MOIS

Dr J. Larivière,
Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters". Je vous envoie le prix de deux en timbres poste. Ayez s'il vous plaît la bonté de m'en envoyer. Voici mon adresse :

JOSÉPHINE MALEUR,
Box 169 Taftville, Conn.
Si vous ne trouvez pas ce remède dans votre localité écrivez au propriétaire Dr J. Larivière, Manville, R. I. M. M. Evans & Sons de Montréal, P. Q. agents généraux pour le Canada.
26f. 94/la.

VIN STE-EMELIE !

TONIQUE
FORTIFIANT
STIMULANT.
J. S. AYBRAM,
JOLIETTE, P. Q.

Ce vin produit une grande quantité de sang, étant de pur raisin ; il est le sauveur des personnes faibles de sang et de constitution malade.

—En vente chez—

M. M. R. Stafford, S. P. Champoux,
G. Champoux, G. Lafortune, Camille Barrette, Joseph Roy, Joliette.

PITUITE

Vous qui souffrez, depuis des années peut-être, de cette affection désagréable qui vous rend la vie si pénible, vous croyez probablement que votre maladie est incurable.

Vous n'avez peut-être essayé bien des remèdes, en recours à bien des médecins, sans soulagement appréciable.

Assurez-vous. Ecoutez une victime de cette maladie si souffrante.

M. L. ROBITAILLE, Pharmacien,
"Je crois de mon devoir de vous faire part du bien que j'ai ressenti par l'usage des PILULES ANTIBILIEUSES du Dr NEY."

"J'étais fort souffrant depuis 3 ans. J'étais sujet au mal de tête, à la PITUITE, je ne ressentais aucun goût pour la nourriture, mes forces allaient s'affaiblissant... Je m'adressai à plusieurs médecins dont l'un de réputation notable et de plus de 20 ans de pratique. Je pris leurs médicaments pendant plusieurs mois, mais sans effet marquant. Je ne pus parvenir à me faire purger suffisamment et la PITUITE continuait de me faire souffrir."

"Sur votre avis, j'essayai les PILULES du Dr NEY. Le 1er effet fut immédiat. La PITUITE disparut comme par enchantement et je redevenais un homme nouveau."

"Merci mille fois pour m'avoir fait connaître un médicament aussi précieux."

CUTHBERT JUBINVILLE
St-Thomas, 20 juin 1891.

Les Pilules du Dr Ney sont en vente partout à 25 cts la Boîte.

25 Franco par la maille sur réception du prix.

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

HOTEL DU PACIFIQUE

M. P. Lefrancis tout en remerciant le public de l'encouragement qu'il lui a accordé depuis qu'il tient cet établissement, l'invite de nouveau à lui accorder une visite. Comme par le passé on y trouvera tout le confort désiré. Bons repas, bons boissons, voitures de louage et omnibus à l'arrivée de chaque train.

L'Hôtel du Pacifique offre surtout au public voyageur un service prompt convenable et poli.

AU PUBLIC.

M. T. Lemay,
VOITURIER
DE JOLIETTE.

Annonce au public qu'il fabrique à sa boutique une grande variété de voitures d'hiver de toutes sortes, à partir de la carriole la plus commune jusqu'à la mieux finie et la plus élégante. Sleighs de toutes sortes. Si vous voulez avoir de bonnes voitures, faites, dans un style nouveau et équivalentes à celles fabriquées dans les grands centres, allez tout droit voir M. T. Lemay, voiturier-forgeron, rue St-Louis, Joliette. Vous paierez chez lui bon marché et aurez de bons ouvrages garantis sous tous rapports.

Ouvrages de forge, ouvrages en bois, ouvrages en peintures, le tout exécutés par des ouvriers habiles. Toutes sortes d'ouvrages en peintures, imitation, lettrage, seront entreprises et exécutées à domicile à la satisfaction du public et au plus bas prix possible.

Réparations de toutes sortes. Une visite est respectueusement sollicitée.

15 nov. 3m.

15 nov. 3m.